

## **Tissu de mots contre tissu de peaux.**

La rencontre avec l'écrivain Valentine Goby a enfin eu lieu après une année scolaire de travail sur son œuvre, et tout particulièrement sur *Qui touche à mon corps je le tue*.

Les élèves en ressortent bouleversés, « des étoiles plein les yeux », comme ils disent. En effet, après avoir aimé l'écrivain ils ont aimé l'être social, échangeant ainsi les mots, contre la chair d'une femme pleine d'humanisme. Ils en retiennent déjà l'essence même de sa littérature, et de la littérature en général, qui comme elle l'a très bien décrite constitue « un lieu idéal pour se rapprocher de l'homme. La littérature laisse de la place au lecteur en lui offrant la chance d'approcher des êtres sans avoir à les juger, puisqu'elle est un lieu de suspension du jugement, le lieu idéal de l'amour. »

Par ailleurs, Valentine Goby a mis l'accent, à partir des questions posées, sur le fait que « la littérature ne doit pas être la pâle copie de la réalité. Au contraire, elle doit se tourner vers des sujets difficiles, car la souffrance c'est la vie, et que la littérature est justement, pour le lecteur, sans danger immédiat ! ». Valentine Goby n'écrit pas de livres intellectuels, elle n'y déroule pas sa pensée. Elle expérimente le réel avant de penser et de le retranscrire dans ses œuvres. On comprend ainsi mieux ce rapport au corps tant évoqué...

L'écrivain est un archéologue, son outil, la langue, une langue qu'elle a conjuguée aujourd'hui pour nous montrer à quel point le « tu » est une complicité avouée entre les personnages et l'auteur.

Merci Valentine Goby de nous avoir encore prouvé cet après midi que la littérature est vivante, et que même si elle est sans danger, il n'en reste pas moins qu'elle peut nous changer, à jamais.



*Valentine GOBY*